

1). L'ALLER

Départ de Bordeaux donc.

Un bus qui a pris feu sur le pont Saint-Jean. Il faut le faire ! Car là on n'est ni à Marseille ni en Banlieue Parisienne, vous voyez. Mais tout bêtement un moteur à qui on a trop demandé. J'y ai vu d'ailleurs une préfiguration de ce qui attend les besogneux comme moi.

Heureusement que je prends beaucoup de marge, donc je n'ai eu droit qu'à une longue séance de stress avant d'arriver à la gare à l'heure --pas très en avance quand même...--

Mais le train lui n'est pas à l'heure : une heure de retard prévue.

En effet encore de joyeux lurons qui ont fait une coquinerie : ils ont volé une batterie de feux de signalisation. Qu'est-ce qu'ils sont farceurs ! On ne s'en lasse pas du tout. Surtout je suis content parce que cela permet à la liste des personnes qui profitent d'une immunité totale et éternelle de s'agrandir encore de quelques noms. Et cela fera d'autant moins de personnes à suivre par toutes les forces vives de la sécurité et de la justice, qui pourront ainsi toujours mieux se concentrer à accentuer leur pression sur les contribuables et autres personnes solvables, qui par exemple poussent l'inconscience jusqu'à rouler à 51 km/h lorsque pourtant, sur un panneau certes caché derrière un arbre, et, bon c'est vrai que c'est une longue ligne droite sans risque même pour un camion australien de bonne facture lancé à pleine vitesse comme dans le désert de là bas, panneau donc sur lequel il y a marqué un gracieux petit 50 plein de poésie.

Comme dans ces cas là on ne sait jamais à la SNCF comme avec Air France si c'est le début d'annonces successives qui vont aller progressivement jusqu'à trois heures, ou plus, de retard (un rude souvenir de la gare de Montpellier, mais là c'est normal, le train venait de Marseille), ou qu'au contraire parce qu'un agent de la SNCF aurait fait son surmenage annuel en travaillant subitement une heure effective dans sa journée (ce qui prouverait quand même que c'est un débutant, et qu'en plus il aggrave son cas en n'ayant pas encore la carte CGT --mais alors comment a-t-il fait pour être embauché ?--, autrement il saurait déjà qu'il ne faut pas trop s'exposer au travail), les choses seraient accélérées, la meilleure solution c'est d'aller sur le quai et attendre.

Frisquette la température ces temps-ci, surtout sur les quais de gare à tout vent. Mais cela permet de travailler tout en gardant la tête froide, grâce à nos magnifiques ordinateurs portables qui ont l'élégance de ne geler qu'à très basse température. Et grâce à ces circuits de refroidissement naturels (le "tout vent" de la gare), le moteur cérébral (le mien, déficient certes, mais quand même), en plus de travailler (toujours sur l'ordinateur portable, est-ce que tout le monde suit ?) peut vagabonder en parallèle sur divers chemins de traverse : d'abord se redonner le moral avec quelque chose de positif : "qu'est-ce que j'ai bien fait de prendre ma tenue d'esquimau, etc...", tout en évitant de penser au revers négatif de la médaille du type : "oui mais ma tenue d'esquimau, dans le métro/RER, déjà que je sue à grosses gouttes en bras de chemise dans ces machins là". Et difficile de quitter des habits quand on est serré comme des sardines avec une valise déjà pleine d'un côté et un sac à dos, dont la commodité n'est plus à vanter, de l'autre. Une chose console : avec mes diverses épaisseurs, naturelles et artificielles (les manteaux, et pas l'inverse, merci), les autres sardines autour de moi profiteront d'un certain confort de contact, j'espère quand même qu'elles ne louperont pas leur sortie parce qu'elles s'endormiraient debout. Et puis une autre distraction soudaine : "d'accord nos ordinateurs portables savent survivre en Norvège, mais seraient-ils capables de survivre dans un des pays pacifiques du Proche Orient ?" C'est une question qui m'a tenaillé subitement. Et puis je me suis senti mal à l'aise car la question était peut-être mal posée : Si c'est le terme

“pacifique” qui est le plus important dans la question, il n’est pas si évident que ça que ce soit une bonne idée de commencer par le Moyen-Orient, car non seulement le pluriel est sans doute superflu, mais même le singulier risque d’être difficile. Or la question porte surtout sur la température (vous, vous aviez bien compris, mais ce n’est pas à la portée de tout le monde : prenez nos hommes politiques par exemple), et pas forcément non plus ce qu’elle serait au milieu d’une explosion dans cet hypothétique pays pacifique. C’est déstabilisant quand on voit qu’une question peut ne pas être comprise alors qu’on voudrait tant qu’elle le soit, et puis là-dessus se rajoutent des doutes : a-t-on raison de poser d’abord la question de la température, car on pourrait tout aussi bien se poser la question de l’effet sur l’ordinateur portable d’un air trop pur de toute pollution comme en Chine. Heureusement, sauvé par le gong, dans ma rédaction d’un document pour un client (je vous rappelle tout de même que j’étais en train de travailler sur mon ordinateur portable) j’ai été rappelé à une réalité que je maîtrisais mieux : comment parler avec passion de son informatique.

Eh bien cela peut surprendre mais l’annonce d’une heure de retard s’est avérée exacte. Bien entendu on parle là du retard au départ, car à l’arrivée c’était une heure et demie de retard. Mais pas de problème, tout le monde peut comprendre et admettre que les victimes que nous sommes doivent trouver normal qu’on rende encore plus difficile le travail qu’elles fournissent et qui sert à payer les salaires ou à faire vivre les personnes qui les agressent en toute impunité.

Et c’est ainsi donc qu’a commencé dans la joie et la bonne humeur la semaine de travail. Mais, frères voyageurs, vous connaissez ça vous aussi. Cependant je ne résiste pas à vous raconter la suite.

2). LE RETOUR

Arrivé à la gare Montparnasse avec une heure d’avance j’attends jusqu’au dernier moment pour composer le billet. Pas fou le mec ! De nombreuses expériences malheureuses sur la question... et pas seulement qu’à Montpellier, et puis Marseille a bon dos, on pourrait en dénoncer d’autres ...

A peine avais-je exécuté cette petite manœuvre, je dois reconnaître que je l’ai faite sans remords bien que je sois conscient de toute la frustration qu’elle génère ensuite sur toute la cohorte de contrôleurs (ce jour là c’était leur journée annuelle de non-grève, et je me demande si d’ailleurs quelque part on va dire ils ne mériteraient pas d’être payés double journée plutôt que d’être payés bêtement avec leur salaire normal, comme lors jours de grève, lorsqu’ils nous prennent si citoyennement en otages) prête à vous tomber sur le paletot si pas hasard, distrait comme vous êtes, vous auriez oublié quelque chose dans la séquence de mise en départ. A peine avais-je exécuté cette manœuvre fondamentale donc (l’encre était encore toute chaude, à moins que ce soit l’appareil parce que j’ai du tourner le billet plusieurs fois dans tous les sens avant d’avoir le sésame tant espéré) que l’on annonce au micro qu’un caténaire s’était cassé entre Tours et je ne sais pas quoi, enfin de toute façon quelque chose qui gêne vraiment quand on veut aller de Paris à Bordeaux. On annonce plus de deux heures de retard sur tous les TGV qui sont sensés passer par cette ligne.

Vous voyez tout de suite l’effet sur un esprit averti comme le mien (admiration acceptée en toute humilité) lorsqu’on annonce deux heures de retard, que la règle empirique consiste à multiplier les choses par deux ou par trois pour se rapprocher plus certainement de la réalité, et que l’on a conscience d’avoir déjà brûlé son joker (inattendu le joker) à l’aller, avec le débutant, non “cégétiste”, etc... vous vous souvenez ? Donc je passe, pour revenir dans le fil droit de ma pensée.

Je me précipite pour tenter d'échanger mon billet, tout en me reprochant ma sottise de l'avoir composé quelques minutes avant le départ du train, et non pas quelques secondes, voire en courant sur le quai, grâce à des appareils qu'on y trouve parfois --d'accord il n'y a aucune certitude d'en trouver mais c'est un risque à prendre, il faudrait voir les statistiques--. Et puis en plein milieu d'opération, qu'entends-je ? On annonce que le train pour Bordeaux qui devait partir une heure plus tôt allait partir une heure plus tard, autrement dit à l'heure à laquelle devait partir mon train à moi, qui lui donc partirait au mieux 2 heures plus tard. Alors là je suis tout content d'être arrivé une heure plus tôt pour partir avec le train qui partait une heure plus tard sans avoir à attendre le départ hypothétique du train où j'étais prévu, qui devait partir à cette heure là, mais qui était retardé de deux heures minimum. Vous n'êtes pas embrouillés là, parce que je fais de gros efforts pour être clair, c'est pour ceux qui ont du mal à suivre ; non, pas pour nos hommes politiques, là il n'y a plus aucun espoir. Il y a longtemps qu'ils ne sont plus dans le réel. Ils sont tombés dans les jeux virtuels dès leur naissance et maintenant ce sont eux les plus forts du marché pour inventer d'autres jeux virtuels. Quel savoir faire ! Même les vieux hommes politiques ont suivi des cours du soir, regardez le grand Jack (Lang) qui s'émerveillait tant devant les chefs d'oeuvre que sont les tags sur les murs, surtout les murs des monuments du patrimoine national, et quel grand mécène il aura été avec notre argent ! Et toujours prêt à revenir sur le devant de la scène, toujours "djeunss", une véritable vedette dans notre société adolescente et immature, parce que c'est le summum de ce que nous devons viser, d'être "djeunss", et lui en plus il fait partie des inoxydables. Il peut être tranquille, il a des disciples, et dans tous les partis. Mais je ne voudrais pas avoir l'air de critiquer.

Et le haut parleur de la gare incite les passagers de ce train à monter en urgence dans le train qui, tout penaud de son retard, se décide maintenant à partir précipitamment. Vous voyez, le genre de ton que pouvait avoir une voix qui incitait à déguerpir devant l'arrivée "libératrice" de quelque horde communiste ou nazie, les grands humanistes du vingtième siècle. Comme je voyais là une possibilité de m'inviter comme passager dans ce train dans lequel je n'avais pas de place prévue, je m'élançais donc. Mais où ? Car pour les trains en retard ils ne sont plus marqués ni sur le panneau central, ni en bout de quai. Mais là, coup de chance, il y a une personne qui s'oublie au micro pour annoncer par inadvertance de quel quai il s'agit. Je pense que c'était un CDD, et à mon avis il ne sera pas prolongé.

Alors partir précipitamment... Mon grand âge devrait pourtant mettre tout homme normal à l'abri de ce type de crédulité naïve. Une fois tout essoufflé dans le train, je demande quand même si je suis dans le bon --vous voyez le degré de fragilité à laquelle on arrive--, je me dis que j'ai eu de la chance de trouver une place libre et d'être monté à temps avant de me faire couper la gorge par la fermeture automatique des portes. La fermeture était bien automatique, mais ma gorge ne risquait rien. Quand, après quelques dizaines de minutes, --on sentait qu'il hésitait--, le train est parti, j'ai pu installer tout mon barda pour travailler (pas la peine de le faire avant, car il faut se tenir toujours prêt pour de nouvelles aventures imprévues n'est-ce pas), sans être projeté d'une fenêtre à l'autre comme c'est le cas habituellement quand le TGV roule à sa vitesse normale. Là la vitesse permettait d'admirer les dépassements subits des escargots, mais j'ai lutté victorieusement contre la tentation d'ouvrir des paris, les jeux d'argent ça ruine une vie.

Le train avançait quand même, à son rythme, sans panique, bénéficiant sans doute de la descente douce entre Paris et Vendôme. Car à Vendôme il s'arrête, le train. Là les hauts responsables de la rame nous disent (parce qu'autant avant ils ne disaient rien, autant maintenant il n'y a pas un seul pet de mouche qui ne soit pas annoncé et répété toutes les quelques minutes, avec un haut-parleur digne d'un paquebot transatlantique amateur de fortes tempêtes), ils nous disent donc (je reprends car j'ai l'impression que vous vous perdez un peu dans mon écriture pourtant sans détour) qu'ils ne savent pas combien de temps l'arrêt va durer, que c'est en bonne voie, mais quand même que si des gens veulent se dégourdir les jambes ou finir leur paquet de cigarettes non encore entamé, ils peuvent descendre sur le quai, histoire de

s'oxygéner un peu. Avouez quand même qu'un esprit soupçonneux aurait pu voir là un mauvais présage quant à la bonté de la voie en question, mais moi je ne suis pas comme ça, et ce n'est pas parce que je trouve que le train s'est arrêté à Vendôme dans un endroit banal, alors que Vendôme mérite tellement mieux, que je vais me mettre à critiquer le paysage. Non, je me dis que finalement je vais aller au bar du TGV, et soyons fou (compte tenu de la générosité des remboursements de la compagnie, vous voyez) je vais tenter de me prendre une bouteille d'eau et un demi sandwich (toujours l'angoisse sur les tarifs de remboursement). La file d'attente au bar du TGV n'est pas énorme, mais quand même. Je m'en fiche, j'ai un journal avec moi et j'en ai à peine entamé la 3^e relecture, passionnant. Il faut reconnaître qu'il y a de la matière maintenant dans nos journaux : on profite vraiment de toutes les lumières et richesses de la pensée unique contemporaine. Comme c'est merveilleux comme profondeur de pensée ! Cela déborde d'intelligence ! Ce n'est quand même pas parce qu'on a régressé même vis-à-vis des philosophes grecs qui vivaient cinq siècles avant Jésus-Christ que l'on va faire la fine bouche. Quand j'arrive enfin à portée d'exprimer, exsangue --parce qu'affamé (certains pensent que j'ai des réserves, mais ce n'est pas vrai !)--, tout ce que j'attends d'un tel environnement favorable (le bar du TGV, petit mais bien plein, sympathique quoi) la brave jeune fille qui s'en occupe, la pauvre, demande à la personne qui me précède si elle n'a pas d'autre moyen de paiement que la carte bleue, car la machine ne marche plus. Je suis envahi par une soudaine perplexité : la machine à carte bleue ne serait-elle pas elle aussi branchée sur le caténaire, parce que là ce serait tout à fait normal --comment n'y ai-je pas pensé avant--, que l'on économise la consommation de la machine à cartes bleues au bénéfice des moteurs des locomotives, je pense que là-dessus vous êtes d'accord avec moi. Et puis je me suis dit que de toutes façons, quelle qu'en soit la raison, somme toute ce n'est pas parce qu'un train est très en retard (ou un peu en avance sur son horaire du lendemain, au choix) que la machine à cartes bleues n'a pas le droit d'être en panne, indépendamment de tout le reste. Je sors enfin de mes pensées, un peu culpabilisé tout de même par ma curiosité, pour me reprocher de ne pas avoir su anticiper cette aimable facétie. J'ai donc quitté le bar avant que l'on découvre mon manque de prévoyance, en essayant de prendre un air digne, sans rien.

Enfin Bordeaux. Là la difficulté toujours renouvelée c'est de trouver l'endroit où sont cachés et coincés les taxis. Oui, parce qu'à Bordeaux comme partout en France, de grands travaux pharaoniques ont été entrepris, cela a commencé à la fin du siècle dernier, déjà --comme le temps passe vite--, et présentement --depuis quelques années tout de même-- c'est la gare qui est attaquée de toutes parts à la fois. Vous savez, le style d'aménagements qui ne servent qu'aux promenades de ceux qui n'ont rien à faire, mais qui (les célèbres aménagements dont on parle) heureusement rendent les trajets et la vie impossible à ceux dont les impôts paient ces travaux pharaoniques souvent inutiles. Certes par temps de fort chômage il faut bien faire quelque chose pour l'emploi : et quoi de mieux que de changer la couleur du trottoir ou de supprimer encore une voie de circulation, histoire de pourrir un peu plus la vie des gens qui travaillent et dont l'argent sert à financer des travaux qui rendent leur travail plus difficile. Ce serait en effet grotesque, tant qu'à subventionner quelque chose, de le faire pour des activités qui pourraient enrichir la communauté nationale, comme quelques industries exportatrices. Là je sens que je lasse un peu, mais pour faire enfin court : longue file d'attente aux taxis, mais évidemment, grands travaux obligent, sans rien ni personne pour canaliser les personnes. En fait pas une file, un tas, et j'en fais partie, du tas, et vous voyez ce que cela peut faire une foule non canalisée, retardée, en attente de taxis. Mais pas de taxi, ou au compte-goutte --mais du type "par grand temps sec" où la goutte est presque sèche avant de sortir--. Sans doute sont-ils en grève parce qu'ils en ont marre de ne pas avoir d'emplacement pour travailler un tant soit peu décentement ?

Mais non ce n'est pas un cauchemar. Le grand avantage du cauchemar c'est que cela se passe certes mal, mais en rêve seulement.